

de collargol à l'action de la chaleur, ce qui, d'ailleurs, en altérerait les propriétés ;)

2o Un pouvoir inhibiteur par rapport au développement des germes. (Si le pouvoir bactéricide du collargol est faible, par contre son action empêchante est considérable.)

3o Un pouvoir catalytique.

Voies d'introduction du collargol dans l'organisme.—1o Par la voie digestive. Crédé conseille pour l'administration du collargol par voie stomacale, deux formules :

a. solution	{ Collargol	0 gr 5
	{ Albumine de l'œuf	0 gr 5
	{ Eau distillée	50 grammes
b. pilules	{ Collargol	0 gr. 01
	{ Sucre de lait	0 gr. 10

Pour une pilule.

Il sera toujours bon d'ajouter à la préparation, dans tous ces cas, soit de l'albumine, soit de la gomme arabique pour éviter la transformation de l'argent colloïdal en sel insoluble.

Cette méthode ne donne que des résultats douteux.

2o voie rectale. Lavements avec une solution de collargol à 1 p 100. Pratique infidèle.

3o voie cutanée.—Frictions avec l'onguent de Crédé dont voici la formule :

Collargol	15 grammes
Cire blanche	10 grammes
Axonge benzoïnée	90 grammes

On étend sur la région bien lavée au savon et à l'éther, 1 à 3 grammes de la pommade et on frotte pendant 15 minutes. Ce procédé ne trouve d'indication que chez certaines malades atteintes d'une adipeuse telle que la piqure d'une veine deviendrait impossible.

4o Voie des muqueuses et des séreuses-suppositoires dans le vagin ou l'utérus ; attouchements ; voie intrapéritonéale à la fin des interventions abdominales.

5o. *Voie sous-cutanée.*—Peu employée, même devrait être abandonnée en raison de ses multiples inconvénients : lenteur d'absorption, douleur vive, persistante, formation de thrombus noir.

6o. *Voie intra-musculaire.*—Ces injections, qui ne sont nullement douloureuses, peuvent constituer un très utile adjuvant aux injections intra-veineuses. On conseille fortement d'y avoir recours concurremment avec ces dernières dont elles renforcent et prolongent l'action. On fera usage d'*electrargol*, et chaque injection de 10 à 15 centimètres cubes de la solution à 1 p 100 sera faite, matin et soir, dans les muscles fessiers.

7o. *Voie intra-veineuse.*—C'est là la grande voie d'introduction du collargol, la seule vraiment active.

Etude générale du Collargol.—Le collargol a été employé avec succès dans la scarlatine, les pseudo-rhumatismes infectieux, la méningite cérébro-spinale, le charbon, la pneumonie, la fièvre typhoïde, le rhumatisme articulaire aigu, l'endocardite infectieuse, la diphtérie, la tuberculose aiguë, la péricardite, les lymphangites, les phlegmons, l'appendicite, les pleurésies purulentes, l'infection puerpérale.

Wiett compare le collargol dans l'infection puerpérale au sérum de Roux dans la diphtérie.

Phénomènes cliniques consécutifs à l'injection du collargol.—(Il est à remarquer que Bonnaire et Jeannin n'ont recours qu'à l'injection intra-veineuse). Dans certains cas, l'injection intra-veineuse de collargol passe en quelque sorte inaperçue. Dans la majorité des cas, l'injection est suivie par une série de phénomènes immédiats bien caractéristiques ; puis elle entraîne, par la suite, un changement d'allure, plus ou moins appréciable de la marche de l'infection.

A. Phénomènes immédiats.

1o Frisson et hyperthermie momentanée.—Frisson plus ou moins violent, éclatant habituellement dans les deux premières heures. Ce phénomène est la traduction clinique de la réaction de l'organisme impressionné par l'argent colloïdal. Ce frisson éclate bien plus fréquemment dans les cas où le collargol réussit à arrêter la marche de l'affection que dans ceux où il reste impuissant. Une réaction très marquée sera de bon augure ; une réaction faible ou nulle, de mauvais pronostic.

En l'absence même du frisson, il peut y avoir une forte réaction thermique qui varie suivant les mêmes causes que lui et possède la même valeur sémiologique. Pas de rapport entre la quantité de collargol injecté et l'intensité de la poussée hyperthermique.

Lorsqu'un frisson vient déjà d'avoir lieu, une heure ou deux avant l'injection, le phénomène ne se reproduit pas après.

2o.—*Marche de la température pendant les douze heures qui suivent l'injection.*—On peut observer l'un des trois schémas suivants :

I. Après une chute légère, de 40 à 39° par exemple, la température s'élève en lysis, et à la fin de la journée, elle se trouve aussi élevée et même plus qu'elle ne l'était avant l'injection. Fâcheux pronostic.

II. La température subit, d'abord, une élévation très légère, sans qu'il y ait eu de frisson ; puis la tempé-